

Adultes en formation
Übung

Patricia Belzil

Number 109 (4), 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/25724ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Belzil, P. (2003). Review of [Adultes en formation : *Übung*]. *Jeu*, (109), 156–158.

inutiles. Il n'y a plus de grotesque ; que le tragique de la vie humaine écartelée donnant voix à une poésie déchirante, mais aussi à une poésie consolatrice, grâce à tous ces baumes que sont le courage, l'amitié, le souvenir et l'amour.

Les acteurs qui ont participé à la gestation et à la naissance de *La Iliada* se livrent à des performances exigeantes, difficiles sur tous les plans. Incarnant de nombreux personnages, dansant, chantant, combattant, ils portent comme un flambeau ce spectacle intense, célébration de la vie. **j**

Adultes en formation

De chaque côté du plateau vide, des costumes sur des cintres et quelques chaises. Des enfants, âgés de 10 à 13 ans environ, viennent calmement revêtir ces habits, comme s'ils se déguisaient en grandes personnes : vestons pour les garçons, robes de soirée pour les filles. Au fond de la scène est tendu un immense écran sur lequel un film en noir et blanc sera projeté tout au long de la représentation. On y montre, dans une riche demeure, un couple crispé, qui visiblement se déteste. Ils attendent des amis pour dîner, pestent contre leur retard mais les accueillent ensuite avec force sourires et embrassades, donnant à voir d'entrée de jeu les faux-semblants qui règlent leur existence. L'alcool aidant, les masques tomberont bientôt, révélant tensions, jalousies et désirs. La situation se dégradera, culminant dans un lamentable gâchis de fin de soirée : drague éhontée entre les couples, larmes, empoignades... Le film est présenté sans bande sonore : on n'entend aucun bruit de fond, seulement le dialogue qui nous parvient en direct, doublé par les jeunes comédiens en scène. Les vêtements qu'ils ont enfilés sont les mêmes que ceux des acteurs du film, dont ils reproduisent les mimiques, contrefont les attitudes. Troublant mimétisme... car les voix juvéniles des garçons font contraste avec les propos des comédiens mûrs qu'ils doublent, et la pureté, ou la naïveté, de l'enfance accentue le grotesque des comportements des adultes, qui sont tour à tour menteurs, désinvoltes, cyniques, même méchants.

Avec un tel concept, la compagnie Victoria aurait pu créer un véritable spectacle-choc. Mais sa force de frappe s'est vu singulièrement amortie par un simple élément : l'écran géant. En effet, si l'on aurait pu s'attendre à ce que dîner chez des « gens bien » dégénère davantage, que les invités sombrent moins dans l'alcool que dans leurs

Übung

CONCEPT ET IDÉE DE JOSSE DE PAUW ET KOEN GISEN ; TEXTE ET MISE EN SCÈNE DE JOSSE DE PAUW. ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE : KOEN GISEN ET GEERT BOVÉ (FILM), KATRIN VERLENDE (SCÈNE) ; SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES : PYNNOO ; LUMIÈRES : PHILIPPE DIGNEFFE ; CAMÉRA ET ÉCLAIRAGES : RUBEN IMPENS ; SON : ROBBIE BOI (FILM), STEFAAN DELDAELE (SCÈNE) ; MONTAGE : GEERT BOVÉ ; COMPOSITION DU THÈME ET DIRECTION MUSICALE : GEORGE VAN DAM ; PAYSAGE SONORE : GEORGE VAN DAM ET KURT VERLEURE (SCÈNE). SPECTACLE DE LA COMPAGNIE VICTORIA (GAND, BELGIQUE FLAMANDE), EN COPRODUCTION AVEC LA COMPAGNIE HET NET (BRUGES).



Übung de Josse De Pauw.

Spectacle de la compagnie Victoria (Belgique flamande), présenté au FTA. Photo: Phile Deprez.

névroses, c'est surtout sur scène que les jeunes comédiens auraient dû s'imposer : or, l'image cinématographique captivait à tel point qu'on oubliait souvent les enfants ; du coup, on oubliait de regarder le film à travers leurs yeux, ce qui était pourtant l'intention du spectacle. Aussi grand qu'au cinéma, l'écran dominait sans peine, et les jeunes comédiens, tout talentueux qu'ils étaient, se trouvaient écrasés par l'image filmique. Néanmoins, Josse De Pauw, en plaçant sous le regard triste des enfants ces adultes un peu méprisables, un peu pathétiques, réussit à nous faire réfléchir. Ces jeunes semblaient répéter un cérémonial ennuyeux, endosser les rôles qu'ils auraient, tôt ou tard, à défendre. D'ailleurs, le titre néerlandais *Übung* se traduit par « exercice », et l'on ne pouvait rester indifférents devant le spectacle de ces petits adultes en formation, apprenant la dissimulation et le sarcasme dans une existence frappante de vacuité.

Sensible à la vision du monde des jeunes, la compagnie flamande Victoria met en scène des enfants et des adolescents, et ses créations s'adressent parfois au jeune public, mais parfois non, comme cette fois-ci. On avait pu voir à Montréal, lors des Coups de théâtre 1996, une autre production de cette compagnie intitulée *Mère et Enfants*¹, signée Alain Platel et Ame Sierens. Sans dialogue mais au son d'une musique tonitruante, on y brossait le tableau d'une famille de milieu modeste : une flopée

1. Voir mon commentaire sur ce spectacle, et celui de Lynda Burgoyne, dans *Jeu* 81, 1996.4, p. 32.

d'enfants et d'ados tout ce qu'il y a d'ordinaires mais qui, vus de l'extérieur, semblaient en proie à divers troubles caractériels (l'un deux passait son temps à danser et à sauter à pieds joints sur le canapé en faisant du *lip-sync*, tandis qu'une gamine désœuvrée se balançait d'avant en arrière), avec, au centre, une mère plus dépassée qu'au bord de la crise de nerfs, qui rêvait du prince charmant pour sortir de la grisaille d'une existence moche (mais même l'homme de ses fantasmes ne payait pas de mine...). Alors que *Übung*, qui s'adresse au grand public, adopte le point de vue de l'enfant, *Mère et Enfants*, conçu pour les préadolescents, montrait plutôt le point de vue de la mère: un choix politique, en somme, car c'est le quotidien aliénant d'une mère de famille qui ressortait de ce déprimant portrait de la vie familiale. Une telle proposition à l'intention des jeunes était pour le moins audacieuse, car on leur dore d'habitude la pilule... ou du moins on entrouvre une porte vers des jours meilleurs! Le même constat impitoyable ressort de *Übung*, le même cynisme (d'aucuns diront lucidité) dirige le regard du spectateur sur un univers fermé, étrié, où domine la médiocrité et où même l'art (le violon ou la poésie) n'est qu'une coquetterie bourgeoise, qui ne rejoint que ceux qu'il a déjà conquis et ennuie copieusement les autres. Voilà un parti pris artistique qui certes se défend, mais qui gagnerait, du moins à la lumière de ce dernier spectacle, à être plus solidement illustré. **J**

Quelles nuits !

Leur nom ? Forced Entertainment, comme dans humour forcé, celui qui force notre tolérance à endurer les platitudes qui s'étirent jusqu'à leur limite ultime, qui nous force à rire malgré nous de choses qui ne sont pas drôles. Comme dans rires et sourires forcés aussi, ou comme dans forcés de rester jusqu'à la fin même si on ne tient plus dans son fauteuil à force d'être attiré par la gravité vers le sol, à quatre heures du matin, pendant que les interprètes sur scène s'efforcent toujours de « jouer ». Je n'étais pas forcé d'aller voir leurs deux spectacles mais, dans les deux cas, j'ai fini par comprendre qu'on m'avait attiré dans un piège par des images ou des publicités forcées, comme cet acteur aux yeux bandés tenant une scie et arborant un sourire, forcé. Au Carrefour international de Québec, en 1998, leur *Showtime* m'avait déjà poussé à bout à force de cynisme appuyé au sujet des conventions de la scène. Ce collectif d'artistes anglais réunis autour du metteur en scène Tim Etchells gruge le même os depuis une vingtaine d'années, mais le morceau ne semble pas vouloir s'user. C'est fort.

Un pétard mouillé

First Night était un anti-spectacle de variétés : l'emballage était resplendissant, mais la boîte complètement vide. C'est précisément ce vide qui formait l'enjeu même de la